

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 130 (1985)  
**Heft:** 2

**Rubrik:** Revues

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Revue

### Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift N° 1, janvier 1985

Dans son éditorial, le rédacteur en chef plaide pour une meilleure conception de nos uniformes. L'ère du gris-vert a eu pour conséquence de mettre un peu tout le monde «dans le même panier», et certaines pièces d'équipement (pensons au bonnet de police nouvelle mouture) sont d'une laideur que même leur utilité ne justifie pas. Ainsi, le divisionnaire Seethaler demande que l'on donne au militaire suisse un habillement qui soit tout à la fois pratique *et* élégant. Il remarque que si l'uniforme ne possède pas ces deux qualités, il se révèle «contre-productif» à l'égard de la position que les militaires adoptent face au service; ils en deviennent gênés, négligents et se réfugient dans leurs vêtements civils alors qu'ils devraient non seulement faire partie de notre environnement quotidien, mais encore rayonner et inspirer la confiance. On en est loin.

Par une étude du commandant de corps Josef Feldmann ainsi que par un appendice encarté, l'ASMZ de janvier met l'accent sur le problème des mouvements pacifistes. Le cdt CA camp 4 tente une analyse de ces milieux et des résultats qu'ils obtiennent dans différents pays. Il relève que ces mouvements ne sont pas nés, en Suisse, par génération spontanée, mais qu'il s'agit d'un produit d'importation d'origine allemande et autrichienne.

Selon le commandant de corps Feldmann, il est difficile d'apprécier la longévité future de ces mouvements. Il semble bien, toutefois, qu'ils ont, dans leur ensemble, perdu passablement d'élan à la suite de l'installation – en dépit de leurs protestations et des colères soviétiques – des *Pershing II* en Europe.

L'appendice à la revue, «Le mouvement pacifiste des années 80 et la politique de sécurité de la Suisse», est le fruit d'un travail collectif mené sous la direction du colonel EMG Simon Kücher qui préside la commission «politique de défense» de la SSO. Cette étude examine notamment les postulats des manifestants aux grandes démonstrations de Berne. Certains sont

parfaitement innocents (solidarité avec les peuples du tiers-monde), d'autres beaucoup moins (une Europe sans armes nucléaires), certains enfin présentent nettement des thèses soviétiques (interdiction des *Pershing II*).

Ce cahier contient une liste exhaustive des mouvements pacifistes ou assimilés avec quelques données sur leurs tenants et aboutissants.

Notons enfin l'article que M. Rudolf C. Beldi consacre à l'aviation militaire soviétique. Un outil beaucoup moins démodé que certains Occidentaux ne veulent bien le dire.

### Défense nationale, janvier 1985

Sous le titre «Le nouveau débat», M. Gildas Dacre-Wright fait une vigoureuse critique des courants de pensées qui se font jour aux Etats-Unis et dans l'OTAN à propos des problèmes de défense. Il s'en prend, notamment, à toute une série d'opinions préconçues, telle celle de l'impossibilité d'une guerre nucléaire. Il est, selon l'auteur, insensé de s'imaginer que les Soviétiques hésiteraient à engager l'arme nucléaire contre l'Europe. Ils ne mesurent pas les valeurs à la même aune que nous. M. Dacre-Wright insiste pour que, dans l'appréciation qu'ils font de la situation et des menaces, les Occidentaux prennent en compte toutes les hypothèses techniquement envisageables et cessent d'en éliminer *a priori* certaines qui n'ont pas l'heur de leur plaisir.

M. Pierre Viaud est l'auteur d'un article intitulé «Le défi de l'aigle américain» dans lequel, sous couvert d'esquisser les grands axes de la politique étrangère et de la politique de défense des Etats-Unis, il s'efforce de montrer que, dans tous les aspects de ces deux domaines, la politique de M. Reagan a, jusqu'ici, conduit à des échecs plutôt qu'à des succès. Il reconnaît toutefois que le président des Etats-Unis s'est heurté «aux inerties des structures internationales, à l'opposition du Congrès et de franges influentes de l'opinion publique américaine».

Notons enfin la publication de la première partie d'une étude que M. Richard

Sola consacre à la Birmanie, pays replié sur lui-même derrière son «rideau de bambou». M. Sola a l'avantage de parler la langue birmane et rentre d'un séjour dans ce pays. Il en décrit les institutions, liées à la personne du général Ne Win, institutions de type démocratie populaire avec parti unique, celui du «Programme socialiste birman». Mais le pays connaît des mouvements sécessionnistes qui coûtent cher; il connaît aussi un intense trafic de drogue.

#### **Revue de l'OTAN N° 6, décembre 1984**

Commandant suprême des forces alliées en Europe (SACEUR), le général Bernard W. Rogers démontre le bien-fondé de la décision prise par l'OTAN de l'«attaque des forces d'exploitation et de remplacement» pour s'opposer aux attaques soviétiques. Ce concept vise à ramener à des proportions «acceptables», au moyen d'armes classiques, les forces ennemies qui atteindront la position défensive générale des Alliés. Il a évolué en fonction de la tactique soviétique d'emploi de groupements opérationnels mobiles destinés à exploiter un choc initial en venant de la profondeur. D'où la nécessité, pour ces éléments d'attaque OTAN, d'aller chercher, dans la profondeur, ces groupements mobiles ou «forces d'exploitation et de remplacement». Les efforts fournis pour concevoir ce mode de combat et pour permettre sa réalisation concrète se heurtent à certains mythes que le général Rogers élimine l'un après l'autre: ainsi confirme-t-il que ce nouveau concept tient bien compte des dernières doctrines soviétiques connues et dont l'emploi est confirmé; ce concept ne modifie pas la stratégie de l'OTAN; il se situe en dessous de ce niveau: c'est un concept opératif. Le général Rogers se défend de pratiquer ainsi une stratégie offensive: il ne s'agit que de contre-attaques.

Il apparaît encore une fois clairement

que l'OTAN – et le général Rogers le confirme bien – s'applique à renforcer sa dissuasion classique, après avoir trop longtemps misé sur le nucléaire. La parité, dans ce domaine, a révélé la grande faiblesse classique des moyens occidentaux et le risque subséquent pour eux de devoir engager l'arme nucléaire les premiers.

Pour sa part, M. Christofer Donnelly, du «Soviet Studies Research Centre» de Sandhurst (GB), pense qu'il faut être plus souple encore dans la doctrine que ne l'est la tactique du général Rogers. Il croit voir, dans la façon dont les Soviétiques mènent aujourd'hui le combat classique, beaucoup moins de schématisme que jadis. Il convient donc, d'après l'auteur, de ne pas figer de doctrine, en face, mais d'agir en fonction de la situation du moment. Il cite la 7<sup>e</sup> loi de Murphy: «Pour chaque question difficile et complexe, il existe toujours une réponse parfaitement simple, parfaitement directe et parfaitement erronée.»

#### **Revue Historique des Armées N° 157, décembre 1984**

Il y a trente ans déjà, les accords de Genève marquaient la fin des hostilités entre la France et le Vietminh et annonçaient dans les deux ans le départ de toutes les troupes françaises du Viet-Nam. Une page était tournée... Encore n'imaginait-on pas exactement ce que serait le sort des deux Viet-Nam que le 17<sup>e</sup> parallèle délimitait alors.»

C'est par ces lignes que le général Jean Delmas, directeur de la *RHA*, ouvre le dossier que sa revue consacre à «La France en Extrême-Orient». Les contributions qui suivent relatent l'histoire de 1860 à Dien Bien Phu.

Et la rubrique intitulée «Traditions et symbolique militaires» fait une bonne place aux insignes du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient dans la période s'étalant de 1944 à 1956.